

Témoigner de la guerre entre Israël et Gaza

Lee Mordechai, historien et citoyen israélien

5 avril 2024

RÉSUMÉ

Par la revue **JACOBIN**

Documenter six mois de crimes de guerre israéliens à Gaza

<https://jacobin.com/2024/04/israel-gaza-war-crimes-genocide-idf>

PAR LEE MORDECHAI *

Depuis six mois, Israël tue délibérément des civils à Gaza et détruit les infrastructures pour rendre la région inhabitable. L'universitaire israélien Lee Mordechai résume les résultats horribles d'une opération totalement immorale et criminelle.

Au cours des six derniers mois, Israël a massacré à plusieurs reprises les Palestiniens de Gaza, causant la mort de plus de 30 000 d'entre eux, dont 70 % de femmes et d'enfants. Des dizaines de milliers d'autres ont été blessés. Ces chiffres sont probablement inférieurs à la réalité compte tenu de la destruction délibérée par Israël du système de santé de Gaza, qui est la seule source indépendante de ces chiffres (qui sont également utilisés par Israël, y compris par son premier ministre et par l'armée).

Israël a activement tenté de provoquer la mort de la population civile de Gaza. Il l'a fait en détruisant les institutions qui soutiennent la vie - comme les hôpitaux ou les organismes d'aide - et en privant la bande de Gaza de ses produits de première nécessité : la nourriture, l'eau et les médicaments. En conséquence, les habitants de Gaza (principalement des enfants) ont déjà commencé à mourir de faim et de déshydratation.

En raison du manque de médicaments, des procédures médicales difficiles telles que les amputations et les césariennes sont effectuées sans anesthésie. Israël est allé plus loin en tentant de détruire le tissu de la société palestinienne en ciblant délibérément les institutions culturelles telles que les universités, les bibliothèques, les archives, les édifices religieux et les sites historiques.

Déshumanisation

Le discours israélien a déshumanisé les Palestiniens à tel point que la grande majorité des Juifs israéliens soutiennent les mesures susmentionnées. D'innombrables vidéos de la bande de Gaza téléchargées par des soldats de l'armée israélienne attestent des mauvais traitements généralisés infligés aux Palestiniens (y compris la violence cruelle et la déshumanisation), des pillages omniprésents et normalisés et de la destruction gratuite de toutes sortes de biens sans conséquences. Ce contenu est confirmé par des témoignages palestiniens qui décrivent l'expérience palestinienne de la mort, de la destruction et des abus durant leur détention par l'appareil de sécurité israélien.

Toutes les preuves que j'ai vues suggèrent fortement que l'un des objectifs d'Israël a été de nettoyer ethniquement la bande de Gaza, que ce soit en partie ou en totalité. Des membres clés du gouvernement israélien ont fait des déclarations confirmant cette intention à différents moments de la guerre.

Plusieurs ministères du gouvernement israélien ont planifié ou travaillé pour faciliter une telle fin. Israël a nettoyé des parties importantes de la bande de Gaza par des démolitions et des bulldozers, tout en construisant des infrastructures militaires israéliennes et en tentant d'enfermer les Palestiniens dans des zones limitées de la bande de Gaza, déjà densément peuplée.

L'attention mondiale portée à Gaza a détourné l'attention de la Cisjordanie. Depuis le début de la guerre, les opérations menées par Israël, par l'intermédiaire de ses forces armées ou de ses colons, ont entraîné le meurtre de centaines de Palestiniens, le nettoyage ethnique d'au moins quinze communautés locales et une forte augmentation des niveaux de violence et d'abus de la part de l'État israélien et des colons juifs.

Tout cela a été rendu possible grâce au soutien de la plupart des grands médias en Israël et en Occident, principalement aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne. La campagne en faveur de la guerre - soutenue à la fois par l'État et les grands médias dans ces pays - a légitimé la violence et les actions israéliennes, détourné l'attention des nombreux événements survenus à Gaza et contribué à la déshumanisation des Palestiniens.

En outre, Israël n'a pas autorisé les reporters indépendants à pénétrer dans la bande de Gaza au cours des six mois de guerre qui se sont écoulés jusqu'à présent, amplifiant ainsi sa propre voix tout en limitant la capacité du monde à comprendre l'expérience de la guerre à l'intérieur de la bande.

Otages israéliens

Le 7 octobre 2023, les militants du Hamas ont attaqué Israël, tuant environ 1 200 personnes en Israël, dont la plupart étaient des civils, et prenant environ 250 personnes en otage à Gaza. Ces atrocités constituent des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité. Les horribles événements du 7 octobre - qui s'inscrivent eux-mêmes dans un contexte historique qui renvoie au conflit centenaire entre Israël et les Palestiniens - ont déclenché la guerre actuelle.

Selon le gouvernement israélien, l'un des objectifs de la guerre est de libérer les otages, dont plus de 130 sont toujours détenus par le Hamas. Là encore, les faits montrent qu'une opération militaire n'est pas le moyen de les libérer. À ce jour, Israël a libéré exactement trois otages par le biais d'opérations militaires, tout en tuant directement ou indirectement de nombreux autres otages. La société israélienne est actuellement divisée sur la question des otages, ce qui est au moins partiellement le résultat des actions du gouvernement israélien.

L'opération militaire qui a permis de libérer deux des trois otages à ce jour a également tué des dizaines de Gazaouis, pour la plupart des civils. Trois autres otages israéliens ont été tués par les Forces de défense israéliennes (FDI) à l'intérieur de Gaza alors qu'ils agitaient des drapeaux blancs et appelaient à l'aide. Un autre a été tué lors d'une tentative d'opération de sauvetage. Trois autres auraient été tués par le gaz avec lequel les FDI ont inondé les tunnels.

L'opération militaire qui a permis de libérer deux des trois otages à ce jour a également tué des dizaines de Gazaouis, pour la plupart des civils. Trois autres otages israéliens ont été tués par les Forces de défense israéliennes (FDI) à l'intérieur de Gaza alors qu'ils agitaient des drapeaux blancs et appelaient à l'aide. Un autre a été tué lors d'une tentative d'opération de sauvetage. Trois autres auraient été tués par le gaz avec lequel les FDI ont inondé les tunnels.

D'autre part, un cessez-le-feu temporaire a permis la libération de 105 otages. Au lieu de négocier de nouvelles libérations d'otages, le gouvernement israélien préfère poursuivre son opération militaire, malgré les risques évidents encourus par les otages. Ceux qui ont été libérés lors de l'échange précédent ont déclaré à plusieurs reprises que les bombardements israéliens étaient parmi les choses les plus terrifiantes qu'ils aient vécues pendant leur captivité.

À la mi-mars, le chef d'état-major de l'unité des FDI chargée des otages a démissionné, estimant que les dirigeants politiques israéliens n'étaient pas intéressés par la conclusion d'un accord. Des sentiments similaires ont été exprimés au sein de l'appareil de sécurité israélien. Plusieurs membres du gouvernement ont méprisé les parents des otages.

Fin mars, certains membres de la famille des otages ont publiquement reproché au premier ministre israélien d'avoir sans cesse repoussé l'accord de libération des otages. À la mi-avril, deux membres de l'équipe de négociation israélienne, dont l'un au moins y a participé pendant six mois, ont déclaré explicitement que le gouvernement et en particulier le premier ministre israélien essayaient de retarder, voire d'empêcher la conclusion d'un accord sur la libération des otages. Des sources étrangères ont tenu des propos similaires.

Une guerre contre les civils

Malgré les atrocités du Hamas susmentionnées, je pense que la réponse d'Israël aux événements du 7 octobre au cours des six derniers mois continue d'être totalement disproportionnée, immorale et criminelle. Ma position sur ces questions représente une infime minorité dans la société israélienne. Dans les sondages sur cette question, seulement 1,8 pour cent (octobre), 7 pour cent (décembre) et 3,2 pour cent (janvier) des Israéliens juifs pensaient que Tsahal utilisait trop de puissance de feu à Gaza.

La réponse d'Israël aux événements du 7 octobre au cours des six derniers mois continue d'être totalement disproportionnée, immorale et criminelle.

La vie des Palestiniens est incroyablement bon marché. Dans un cas, une voiture avec six civils a été attaquée, tuant quatre personnes. Une jeune fille de quinze ans a appelé le Croissant-Rouge palestinien depuis la voiture mais a apparemment été tuée au cours de la conversation. Sa cousine, Hind Rajab, âgée de six ans, a rappelé et est restée en ligne, terrifiée et entourée des membres de sa famille décédés, pendant trois heures.

Le Croissant-Rouge palestinien a envoyé deux ambulanciers pour la récupérer, informant les FDI de leur mouvement. Toutes les connexions avec Hind et les ambulanciers ont été perdues. Douze jours plus tard, le cadavre en décomposition de Hind a été retrouvé dans la voiture, tandis que les secouristes ont été tués à proximité lorsqu'un char de Tsahal a tiré sur leur ambulance.

À une autre occasion, les soldats de Tsahal sont entrés dans une maison familiale et ont tué les deux parents devant leurs enfants (âgés de onze, neuf et cinq ans ; le plus jeune, atteint de paralysie cérébrale, a perdu un œil à cause d'une grenade lancée par les soldats). Dans un autre cas, les FDI ont envoyé un prisonnier menotté pour délivrer un message demandant l'évacuation d'un hôpital à Khan Younis, puis lui ont tiré dessus alors qu'il tentait de franchir la porte. Les FDI ont ensuite bombardé l'hôpital. Plusieurs médecins revenant de Gaza ont déclaré au Guardian que des tireurs d'élite de Tsahal avaient tiré sur des enfants, provoquant « des blessures par balle à la tête ou à la poitrine » qui ont tué certains d'entre eux.

Un Gazaoui détenu avait les mains attachées avant d'être renversé par un char israélien, potentiellement alors qu'il était encore en vie. Une image de son cadavre mutilé a été partagée sur une chaîne de télégramme israélienne populaire avec un message déclarant : « Vous allez adorer ça !!! » Une organisation de défense des droits de l'homme a documenté d'autres occasions au cours desquelles des soldats israéliens ont délibérément renversé des dizaines de civils palestiniens alors qu'ils étaient en vie.

Dans un autre cas, un soldat de Tsahal a abattu un Palestinien ayant des besoins spéciaux devant sa mère dans un hôpital de Gaza après que l'homme ait crié de peur et ne soit pas resté silencieux pendant que le soldat l'ordonnait. Un autre soldat a tué un Palestinien non armé de soixante-treize ans qui lui avait fait signe de ne pas tirer. En réponse, le commandant du soldat a déclaré : « Il a fait signe « non non [avec ses mains] » et vous l'avez abattu ? Excellent." Il existe de nombreuses histoires similaires de soldats de Tsahal tuant délibérément des civils.

Le massacre de la farine

Lors d'un événement particulièrement notable, le « massacre de la farine », au moins 118 civils ont été tués et plus de sept cents blessés alors qu'ils tentaient d'obtenir de la nourriture d'un convoi de camions apportant de l'aide humanitaire. Les Palestiniens ont insisté sur le fait que Tsahal les avait abattus, tandis que Tsahal affirmait que la plupart des victimes étaient mortes à cause de la surpopulation et du chaos général dans lequel les camions avaient écrasé les civils. Dans les deux cas, Tsahal serait responsable de la mort de civils.

Les médias internationaux ont eu tendance à confirmer la version palestinienne de l'histoire, en partie parce que Tsahal n'a fourni aucune preuve pour étayer ses affirmations (une vidéo de Tsahal censée montrer l'événement a été clairement montée à plusieurs reprises, et Tsahal a refusé de diffuser la vidéo complète). et en partie grâce aux témoignages des Gazaouis qui ont vécu le massacre. Les experts de l'ONU et les organisations de défense des droits de l'homme sont plus fortement d'accord. Une récente enquête de CNN a révélé des incohérences avec la version de Tsahal et a jeté de nouveaux doutes à son sujet, suggérant fortement que les tirs massifs de Tsahal contre les Palestiniens ont précédé le chaos général.

Selon le directeur de l'hôpital al-Awda, la grande majorité de ceux qui sont venus se faire soigner pour des blessures après l'événement (142 sur 176) ont été blessés par balle. Les experts de l'ONU, ainsi que des sources et des vidéos en ligne, suggèrent que des Palestiniens en quête de nourriture ont été abattus à plusieurs reprises les jours précédant et suivant le « massacre de la farine ».

Israel's national security minister praised the IDF soldiers for their conduct during this event. International law stipulates that Israel is required to supply food and water in the areas where it is an occupying power. Notably in this context, Israel and the United States were the only two countries who voted against declaring food a human right at the United Nations in 2021.

The UN high commissioner for human rights has reiterated that there is no safe space in Gaza. There have been multiple mass graves where corpses of Palestinians have been deposited, with additional decomposed corpses in the streets. Reports have documented dozens of examples of field executions carried out by the Israeli army.

In one such event, on December 19, IDF troops are said to have executed at least nineteen unarmed Palestinian men in front of their family members. In another, more than thirty Palestinian corpses were found in black plastic bags, blindfolded and handcuffed.

Few of these cases have even been covered in the Israeli media. In a January poll, two-thirds of Israelis preferred to continue the war in its current form of excessive bombardment and violence. In a poll from February, about three-quarters of Israeli Jews supported the continuation of the military operation to Rafah.

Starvation Siege

Israel has placed a stranglehold on the Palestinian population of Gaza since the beginning of the war. The amounts of food, fuel, medicine, and water available are extremely limited. The absence of supplies in Gaza — a siege — has been the stated policy of top Israeli officials since the beginning of the war. Until early April, only about 20 to 30 percent of the five hundred trucks necessary to supply Gaza for humanitarian causes had been allowed in daily, and encountered multiple problems as they tried to do so, including attacks by the IDF

Since the beginning of the war, Gaza has been experiencing a full electricity blackout. A study revealed that by January nighttime light across Gaza has been reduced by 84 percent. Testimonies from the strip reveal that university library books were burned as kindling for cooking fires. In April, the price of a liter of gasoline reached 150 shekels (about \$40).

In the northern parts of the Gaza Strip in early February, the price of a bag of flour, which had been 30 shekels (about \$8) before the war, reached 500 to 1000 shekels (about \$125-250), fifteen to thirty times higher. In late February, the price of a plate with some raw meat and rice reached \$95 according to social media, while a nurse in al-Shifa Hospital claimed he had not eaten bread for two months, during which he consumed animal feed. By April, the price of a kilogram of sugar reached 70 shekels (\$19).

At the same time, the UN's leading expert on the right to food described the circumstances as "a situation of genocide," while the World Food Program stated that "people are already dying from hunger-related causes." As of early April, thirty-two people (of which twenty-eight were children) in Gaza had died of malnutrition or dehydration. In this context, the high representative of the EU for foreign affairs and security policy stated in front of the UN Security Council that "starvation is being used [by Israel] as a war arm."

As a result, the vast majority of Gaza's population is at risk of famine. Virtually all households are skipping meals every day, with 50 to 80 percent of households going entire days and nights without eating. Some 90 percent of civilians in Gaza experience "high levels of acute food insecurity." In late January, the World Health Organization's director-general noted the food shortages that result in medical staffs and patients receiving only one meal per day.

About 265,000 people are facing crisis levels of food insecurity, and 854,000 people are facing emergency levels of food insecurity. The other half of Gaza's population (1.1 million) suffer from catastrophic levels of food insecurity. The chief economist of the World Food Program has stressed that "in my life, I've never seen anything like this in terms of severity, in terms of scale, and then in terms of speed."

About 265,000 people are facing crisis levels of food insecurity, and 854,000 people are facing emergency levels of food insecurity.

Un éminent spécialiste de la famine et directeur exécutif de la World Peace Foundation a déclaré qu'il n'avait jamais vu un crime de guerre de famine perpétré à une telle échelle au cours des quarante années de sa carrière : « La rigueur, l'ampleur et la rapidité de la destruction des structures nécessaire à la survie et à l'application du siège, surpasse tout autre cas de famine provoquée par l'homme au cours des 75 dernières années. Une organisation humanitaire a déclaré sur CNN que Gaza souffrait du déclin de l'état nutritionnel le plus rapide jamais enregistré dans une population humaine.

La couverture médiatique fait référence aux personnes qui mangent de l'herbe et boivent de l'eau contaminée ou de l'eau de mer. Un groupe d'organisations humanitaires, dont l'UNICEF, a déclaré fin février que plus de 90 pour cent des enfants de moins de cinq ans à Gaza étaient confrontés à une « grave pauvreté alimentaire ». Un pourcentage similaire d'enfants souffraient de maladies infectieuses, 70 pour cent d'entre eux ayant eu la diarrhée pendant deux semaines en février. Des images et des vidéos de la bande semblent confirmer ces conclusions.

« Conditions apocalyptiques »

Malgré cette situation, les officiers de Tsahal ont exigé une nouvelle réduction de l'aide humanitaire à Gaza. Environ 60 pour cent des Juifs israéliens s'opposent à l'aide humanitaire à Gaza, un chiffre stable au fil du temps. Des militants juifs ont complètement bloqué l'entrée de l'aide à Gaza à plusieurs reprises ces derniers mois. Des soldats de Tsahal se sont filmés en train de détruire et d'incendier des entrepôts de nourriture à Gaza.

En novembre, l'approvisionnement moyen en eau par personne à Gaza se situait entre 1,5 et 1,8 litre par jour, alors que le volume moyen minimum d'eau pour la boisson et l'hygiène domestique devrait être de quinze litres. Ce chiffre est tombé à moins d'un litre en moyenne en février.

Le manque de fournitures médicales a entraîné la réalisation d'opérations médicales, notamment de césariennes et d'amputations, sans anesthésie ni réserves de sang. Une vidéo en ligne montre un médecin gazaoui qui a dû amputer le pied de sa fille sur la table à manger de leur maison, sans anesthésie.

Un étudiant en médecine à l'hôpital al-Shifa raconte comment il a dû recoudre le visage d'un garçon blessé lors d'un bombardement israélien pendant trois heures dans l'obscurité et sans anesthésie. Il existe de nombreuses histoires similaires. En raison du manque de fournitures, les femmes confrontées à des saignements post-partum lors de l'accouchement ont subi des hystérotomies faute de médicaments et de sang, les empêchant d'accoucher à l'avenir.

Selon le directeur régional d'Oxfam pour le Moyen-Orient :

Nous sommes maintenant au stade odieux où des bébés meurent à cause de la diarrhée et de l'hypothermie. Il est bouleversant de constater que des nouveau-nés viennent au monde et qu'en raison des conditions apocalyptiques, ils ont peu de chances de survivre.

Dans certains cas, les mères ont dû accoucher dans des salles de classe remplies de soixante-dix autres personnes, ce que le directeur a qualifié de « tout simplement inhumain ». Les fausses couches à Gaza ont augmenté de 300 pour cent par rapport à la situation d'avant-guerre.

Le système de santé de Gaza s'est pratiquement effondré, avec seulement un tiers des hôpitaux de Gaza et un quart de ses centres de santé primaires encore partiellement opérationnels. Jusqu'à présent, il y a au moins plusieurs centaines de milliers de cas de maladies signalés à Gaza. En décembre, plus de cent mille cas de diarrhée avaient été signalés, dont la moitié concernaient des enfants âgés de cinq ans ou moins (une fréquence vingt-cinq fois supérieure à celle d'avant-guerre).

En moyenne, il y a une douche pour 4 500 habitants à Gaza et des toilettes pour 220 habitants. Des voix publiques importantes en Israël – comme Giora Eiland, ancien général et chef du Conseil national de sécurité israélien et conseiller officiel en temps de guerre du ministre israélien de la Défense – se sont prononcés en faveur de laisser les maladies décimer la population civile de Gaza.

Israël a systématiquement démantelé le système de santé à Gaza. Fin février, le chef de Médecins Sans Frontières (MSF) a déclaré qu'« il n'existe plus aucun système de santé à proprement parler à Gaza ». Israël a justifié une grande partie de cela en affirmant que les installations médicales

étaient utilisées à des fins militaires, mais le chef de MSF a également déclaré que son organisation n'avait « vu aucune preuve indépendante vérifiée de cela ».

La chaire de santé publique mondiale de l'Université d'Édimbourg a déclaré en décembre :

le monde est confronté à la perspective de voir près d'un quart des 2 millions d'habitants de Gaza – soit près d'un demi-million d'êtres humains – mourir d'ici un an. Il s'agirait en grande partie de décès dus à des causes de santé évitables et de l'effondrement du système médical.

D'autres universitaires sont parvenus à des conclusions similaires et plus détaillées.

Nettoyage ethnique

Le nettoyage ethnique est ouvertement évoqué dans le discours israélien, y compris par les ministres du gouvernement au pouvoir. Cela inclut les ministres des Finances et de la Sécurité nationale, l'ancien ministre de l'Information et un ancien ministre de la Justice. Des députés israéliens ont également participé au débat. Une proposition du gouvernement israélien visant à repeupler tous les habitants de Gaza dans la péninsule du Sinaï (une partie de l'Égypte) a été divulguée.

Le nettoyage ethnique est ouvertement évoqué dans le discours israélien, y compris par les ministres du gouvernement au pouvoir.

Israël a également tenté d'amener les États-Unis à faire pression sur l'Égypte pour qu'elle accepte des réfugiés gazaouis et a cherché à convaincre plusieurs autres pays, dont le Congo, d'accepter des réfugiés palestiniens. Parmi les autres lieux suggérés par les membres du gouvernement israélien comme lieux de réinstallation potentiels figurent l'Arabie saoudite, la Jordanie, le Chili et les États membres de l'Union européenne.

Selon les médias israéliens, le Tchad et le Rwanda ont exprimé leur intérêt à accepter des dizaines de milliers de Palestiniens en échange d'un soutien financier généreux comprenant un soutien militaire. Mi-février, une organisation locale de défense des droits de l'homme a révélé que l'Égypte construisait une zone de haute sécurité pour l'accueil des réfugiés palestiniens.

L'absence d'objectifs de guerre clairs ou d'une fin claire de la guerre a permis à de nombreux Israéliens de soutenir la réinstallation de Gaza avec des colonies juives après la guerre. Plus de trente organisations de droite ont soutenu cet objectif lors d'une conférence organisée fin janvier. Au total, onze ministres et quinze députés (sur un total de 120) ont participé à la conférence. Plusieurs soldats de Tsahal ont déclaré leur volonté de réinstaller Gaza en uniforme et à l'intérieur de Gaza. Les sondages de février et mars révèlent qu'environ 20 pour cent des Juifs israéliens pensent qu'Israël devrait réinstaller Gaza.

Les aspirations à la réinstallation de la bande de Gaza sont courantes dans les discours. Une vidéo datant de fin février montre un tracteur civil israélien semant des champs dans la bande de Gaza, en guise de « photo de victoire ». Début mars, des militants juifs ont pu entrer brièvement dans la bande de Gaza pour tenter d'y construire une colonie. Plus tôt dans la guerre, les soldats

de Tsahal ont construit « la première synagogue à Khan Younis » et une autre synagogue là-bas, et ont inauguré un rouleau de la Torah à trois reprises (Cheikh Radwan dans la ville de Gaza, l'Université islamique de Gaza et Khan Younis).

Un soldat s'est filmé en train de peindre à la bombe le Temple de Jérusalem sur les ruines d'une mosquée détruite à Gaza. Plus tôt dans la guerre, Donna Italia (une chaîne internationale de pizzerias) semble avoir ouvert une pizzeria dans la maison d'une famille déplacée à Khan Younis pour soutenir les troupes de Tsahal. Une « pizzeria » militaire de Tsahal aurait opéré à Khan Younis, et les soldats ont placé une enseigne annonçant un fast-food qui pourrait bientôt ouvrir à Gaza. D'autres soldats tenaient une enseigne commerciale d'une entreprise de construction américaine du New Jersey (et un drapeau américain) avec les bâtiments détruits de Gaza en arrière-plan.

Destruction systématique

Toutes les preuves que j'ai vues indiquent qu'Israël détruit systématiquement Gaza pour la rendre invivable à l'avenir. Israël aurait largué plus de cinq cents bombes de deux mille livres dans la zone urbaine densément peuplée, malgré les dommages collatéraux massifs causés par ces bombes (causant des morts ou des blessés dans un rayon allant jusqu'à 365 mètres autour de la cible). Ces bombes sont quatre fois plus lourdes que les plus gros engins utilisés par les États-Unis pour combattre l'Etat islamique à Mossoul.

Plus de 60 pour cent des logements de Gaza ont été détruits ou endommagés. À la mi-janvier, les experts estimaient, sur la base d'images satellite, qu'entre 142 900 et 176 900 bâtiments avaient été endommagés. Début mars, 54,8 pour cent des bâtiments de la bande de Gaza étaient probablement endommagés ou détruits. Un rapport de la Banque mondiale et de l'ONU estime que le coût des dommages causés aux bâtiments dans la bande de Gaza a atteint 18,5 milliards de dollars....

À la fin du mois de mars, l'activité militaire israélienne a entraîné la destruction totale d'entre un quart et un tiers des serres, la destruction de 40 à 48 pour cent des cultures arboricoles à Gaza, la perte ou l'endommagement de 48 pour cent de la couverture arborée et la destruction de 38 pour cent des terres agricoles. En raison des destructions massives, 89 pour cent des travailleurs de Gaza ont perdu leur emploi en décembre.

Israël a détruit non seulement des bâtiments dont les liens avec les militants du Hamas sont faibles, mais aussi une longue liste d'institutions culturelles, de sites historiques et archéologiques, des dizaines de bâtiments gouvernementaux (dont le parlement et le principal palais de justice), des édifices religieux (plus de 223 mosquées et trois églises), les universités (la plupart ou la totalité des universités de Gaza ont été détruites selon Euro-Med Human Rights Monitor), les hôpitaux, les bibliothèques publiques et les archives.

Début décembre déjà, les attaques israéliennes avaient détruit ou endommagé plus d'une centaine de sites du patrimoine, y compris des bâtiments des périodes médiévale, byzantine et romaine de Gaza. Des soldats ont été filmés dans un entrepôt rempli d'antiquités, et il semble y avoir eu un message du directeur de l'Autorité israélienne des antiquités affirmant que certaines de ces antiquités avaient été emmenées en Israël et présentées à la Knesset (le message a ensuite été supprimé). . Plus de 60 pour cent de tous les bâtiments scolaires ont été endommagés.

Un soldat de Tsahal affirme que son unité a reçu l'ordre de détruire le village de Khuza'a et a mis en ligne une vidéo montrant qu'elle a accompli la mission en deux semaines. Au moins seize cimetières ont été profanés par les FDI, souvent au bulldozer. Une vidéo montre les résultats d'une telle opération, avec des cadavres éparpillés dans le paysage. Une autre vidéo montre l'incendie du quartier de Shujjaiya lors d'une opération militaire.

L'armée israélienne a encore détruit au bulldozer de vastes zones de la bande de Gaza. Selon les estimations, il faudra de nombreuses années pour éliminer la quantité de débris créés par la destruction des zones résidentielles (environ vingt-six millions de tonnes). Fin mars, un porte-parole de l'UNICEF a décrit « l'anéantissement total » à Khan Younis, déclarant que « la profondeur de l'horreur dépasse notre capacité à la décrire ».

Après deux mois de combats, Israël avait déjà causé plus de destructions à Gaza que la Syrie à Alep (2012-2016), que la Russie à Marioupol en 2022 ou (proportionnellement) les bombardements alliés sur l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les combats contre l'Allemagne. ISIS à Mossoul (2016-17) et à Raqqa (2017). La destruction à Gaza a entraîné le déplacement d'environ 75 pour cent de la population de Gaza.

Comme j'espère l'avoir démontré à travers les preuves ci-dessus, la situation à Gaza est une horrible catastrophe qui continue de se dérouler quotidiennement sous nos yeux. Le moins que je puisse faire est de rassembler les preuves et de parler maintenant.

Il s'agit d'une version abrégée d'un essai plus long de l'universitaire israélien Lee Mordechai, « Bearing Witness to the Israel-Gaza War ».

CONTRIBUTEURS

*** Lee Mordechai est maître de conférences à l'Université hébraïque de Jérusalem. Il est le co-auteur de *Diseased Cinema: Plagues, Pandemics and Zombies in American Movies*.**